

Union Internationale pour l'Etude
Scientifique de la Population
XXIV Congrès Général de la Population
Salvador – Brésil, 18-24 août 2001

Séance: **S 79: International Migration: Mercosur region**

Endogamie et intégration des immigrants en Argentine depuis une perspective régionale.

Hernán Otero¹

1. Introduction

L'intégration matrimoniale des européens en Argentine à l'époque de l'immigration de masses a été l'un des domaines du vaste champ d'études migratoires qui a reçu le plus d'attention dans les dernières années. A la différence d'autres dimensions également importantes, comme la ségrégation spatiale, l'associationnisme ethnique, la participation politique ou les conduites démographiques différentielles, la concentration d'études sur l'intégration matrimoniale s'explique, avant tout, par une double particularité de l'objet d'étude: la disponibilité de modèles techniques et méthodologiques et la traduction (considérée évidente dans un premier moment) de la polarité endo-exogamie comme un indicateur clé et homologique du débat historiographique entre les interprétations pluralistes et intégrationnistes du processus historique de l'Argentine moderne. La disponibilité presque universelle de sources spécifiques comme les registres matrimoniaux (paroissiaux et laïques) et l'existence d'indicateurs de synthèse qui permettaient la quantification et la comparaison des résultats, dans le premier cas, et la relation plus ou moins étroite entre les associations "endogamie=Pluralisme Culturel" et "exogamie=*Melting Pot*"² donnèrent lieu à une importante quantité d'études assez innovatrices. Malgré cela, le sujet paraissait traverser vers la fin des années '90 une phase de stagnation, aussi bien sur le plan conceptuel que sur le plan technique.

A partir de ce panorama général, nous nous proposons dans ce texte: 1) de réaliser une mise au point des principaux modèles techniques et interprétatifs existents et 2) d'esquisser des hypothèses exploratoires concernant l'influence de l'espace géographique sur l'intégration matrimoniale des immigrants. Ce second objectif (fondé sur les rares développements que le thème a suscité jusqu'à présent pour le cas argentin) nous permettra d'incorporer quelques éléments importants pour la compréhension du phénomène, comme le problème des échelles d'analyse et le rôle de la ségrégation spatiale. L'exercice proposé nous permettra aussi de dépasser les conclusions de chaque étude de cas, vue d'ordinaire de façon isolée. Essentiellement, nous chercherons à reprendre l'idée de système et la perspective macro, car les perspectives

¹ Instituto de Estudios Históricos y Sociales (IEHS) de la Universidad Nacional del Centro de la Provincia de Buenos Aires, Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Tecnológicas (CONICET), Centro de Estudios Migratorios Latinoamericanos (CEMLA), Argentina. E-mail: hgotero@arnet.com.ar

² *Crisol de Razas* dans la tradition historiographique argentine.

microanalytiques semblent avoir trouvé des limites significatives. Sans nier les avantages de ces perspectives, nous croyons que ces limites encouragent l'utilisation d'échelles d'analyse différentes qui nous permettent d'aller au-delà des études de cas fermées sur elles-mêmes.

En raison des études existantes³ et de l'importance sociologique des groupes migratoires majoritaires, nous nous concentrerons exclusivement dans l'endo/exogamie ethnique des groupes migratoires les plus importants (Italiens, Espagnols et Français) pendant la période du *Centenario* (1910), en laissant de côté d'autres aspects aussi importants telles que l'endogamie des groupes nationaux et religieux minoritaires⁴ et l'endogamie sociale.

2. Quelques clés d'un objet complexe

Nous partirons, en premier lieu, des résultats généraux obtenus jusqu'ici pour développer, ensuite, les principaux modèles interprétatifs utilisés par les auteurs. Ces résultats peuvent être résumés à partir des propositions suivantes:

1) la conduite matrimoniale des immigrants fut endogamique dans une proportion significative de cas;

2) les niveaux d'endogamie, cependant, furent moindres que ceux observés dans d'autres contextes et pays d'immigration. Pendant le *Centenario*, moment d'apogée de l'immigration de masses en Argentine, la plupart des niveaux d'endogamie des hommes étrangers (exception faite des Espagnols) furent inférieurs à 40 pour cent, fait qui témoigne de la significative importance de l'exogamie comme voie d'intégration.

3) la tendance homogamique expérimenta des variations suivant les groupes ethniques considérés, ce qui permet d'établir une sorte d'échelle "d'ouverture", assez surprenante par sa stabilité d'un lieu à l'autre. Cette échelle montre que les Espagnols et les Italiens (dans cet ordre) furent les groupes les plus endogamiques, tandis que les Français constituèrent, dans tous les cas, le groupe le plus exogamique. Un cas à part fut celui des groupes minoritaires (Allemands, Danois, etc. ou –en utilisant une catégorie analytique différente de la nationalité– les Juifs) qui, pour des raisons compréhensibles (distance culturelle, existence d'enclaves ethniques, etc) ont expérimenté une conduite hautement endogamique.

4) la tendance endogamique varia aussi en fonction des sexes: dans tous les groupes nationaux les femmes ont expérimenté une conduite matrimoniale plus "fermée". La seule exception à ce schéma est celle des Argentins, où les hommes furent plus endogamiques que les femmes. Cette différence permit aux femmes Argentines de se marier avec des hommes étrangers, en établissant de cette façon le "pont" entre les deux groupes.

³ Nous parlons ici des travaux de Zunni (1955); Szchuman (1977); Baily (1980); Freundlich de Seefeld (1986); Pagano et Oporto (1986); Otero (1990); Míguez et al. (1991); Marquiégui (1992); Maluendres (1991, 1994); Silberstein (1991, 1994); Camou et Pellegrino (1995). Pour des comptes rendus partiels sur l'intégration matrimoniale voir Borges (1988); Devoto (1992) et, surtout, Míguez (1993).

⁴ Cfr. Borges (1989) pour les portugais de la ville de Buenos Aires; Dujé (1992) et Flores (1996) pour les arabes de la province de Córdoba et Geldstein (1988) et Tolcachier (1992) pour la population juive.

5) la tendance endogamique expérimenta aussi des variations dans le temps: dans chaque groupe national, il est possible d'observer une corrélation entre l'accroissement de l'endogamie et le moment de plus forte arrivée d'immigrants. Cette constante a été expliquée aussi bien par l'évolution du rapport de masculinité des groupes (augmentation de l'immigration familiale ou de l'arrivée des femmes, par exemple) que par la continuité des liens avec le pays d'origine (plus forts et plus actifs quand le flux migratoire est croissant).

2.1. Une lecture historiographique: du Melting Pot au Pluralisme Culturel

La production historiographique existante sur l'intégration matrimoniale des immigrants a été assez importante pour le cas argentin (affirmation valable bien entendu en comparaison avec d'autres aspects des études migratoires), aussi bien en termes quantitatifs que qualitatifs, c'est à dire, en tenant compte de la pluralité d'approches, perspectives et raffinements conceptuels successifs. Du point de vue historiographique, cette production parcourt trois étapes qui, pour simplifier, peuvent être situées en trois moments historiques assez précis: l'interprétation des contemporains du flux migratoire; l'interprétation de Germani, dominante à partir des années '60; et la critique pluraliste du modèle germaniste à partir de la fin des années '70. Comme nous l'avons montré ailleurs (Otero, 1990), le sujet traversait vers les années '90 une sorte de loi de rendements décroissants, dans la mesure où la multiplication d'études de cas ne faisait que répéter les éléments théoriques des travaux antérieurs et les résultats trouvés.

Si bien l'histoire détaillée de ces étapes échappe au présent texte⁵, il est nécessaire d'énoncer ici les termes généraux du débat. Vers les années '60, Gino Germani et José Luis Romero ont développé un projet sur l'intégration des immigrants dans la société *rioplatense* qu'établirait avec le temps une interprétation largement dominante du passé argentin. La thèse principale de Germani affirmait que l'intégration des immigrants aurait suivi un modèle de *fusion* rapide (terme qui permettait d'échapper, en même temps, aux aspects les plus criticables du traditionnel concept anglosaxon d'"assimilation"), accélérée par la diminution des flux migratoires à partir de 1930 et, surtout, par la faiblesse démographique de la société receptrice. D'autre part, les hauts rapports de masculinité et l'absence de forts préjugés vers les étrangers, auraient favorisé une intégration matrimoniale exogamique, vérifiée par Germani à partir des données apportées par Sarnovsky (1950) pendant la décennie précédente. Le modèle de Germani était beaucoup plus complexe dans d'autres aspects, en particulier ceux fondés sur la bipolarité conceptuelle entre natives et étrangers, assimilée aux schémas de la théorie de la modernisation (natives=secteur traditionnel; étrangers= modernité) de laquelle Germani lui-même fut l'un des plus importants théoriciens.

Les critiques envers l'interprétation pro Melting Pot de Germani sont bien connues (Devoto, 1992). Elles se fondent surtout sur la faible considération des aspects culturels du processus d'intégration et dans l'utilisation de sources et modèles de type macrosociologique. La première des observations constitue, au moins en partie, en une simplification du récit de Germani car le célèbre auteur de *Política y Sociedad en una*

⁵ En ce qui concerne la première étape, nous avons analysé (Otero, 1998; 1999, a et b; 2000) certains aspects fondamentaux de l'intégration matrimoniale des immigrants à partir de sa perception et interprétation par le système statistique national.

época de transición (1962) remarque l'existence de traits pluralistes, quoique ceux-ci ne soient pas décisifs dans son interprétation finale. La seconde observation, par contre, est beaucoup plus pertinente, notamment parce qu'elle a donné lieu à des formes nouvelles et plus complexe d'aborder l'étude de l'intégration matrimoniale. En partant de ces critiques et de l'influence du Pluralisme Culturel américain -spécialement de sa sensibilité pour inclure les groupes oubliés de l'histoire officielle (en particulier, les femmes, les noires et les immigrants)-, se développèrent à partir des années '80 des études qui soutenaient que les conduites matrimoniales des immigrants s'auraient caractérisées par des hauts niveaux d'endogamie et que, par conséquent, la fusion proclamée par Germani ne constituait pas une réalité effective pour les immigrants.

Dans ce contexte, les travaux de Mark Szchuman (1977) et Samuel Baily (1980) furent décisifs et entraînent une importante rénovation conceptuelle. A partir de ses travaux, on a assisté à une prolifération d'études qui, inspirées par le Pluralisme Culturel, questionnèrent le modèle de Germani. Il serait sans doute dangereux d'inclure tous les travaux des années '80 et '90 sous le qualificatif de Pluralisme Culturel. Parmi d'autres lectures, également valables, il est possible d'identifier deux types de Pluralisme: le Pluralisme *méthodologique* (type et usages de sources, concepts, indicateurs, etc.) et le Pluralisme *interprétatif* (critique du Melting Pot). Comme nous allons le voir, le succès du premier dans sa tentative de dépasser les limites de la perspective macro-analytique de Germani fut formidable, tandis que le second continue, au contraire, à offrir des possibilités de dialogue dans un débat encore ouvert. Plus encore, il résulte possible d'utiliser les travaux promûs par les hypothèses du Pluralisme méthodologique pour essayer de défendre le modèle Melting Pot, spécialement si l'on questionne –comme nous le proposons ici- toute assimilation linéaire et simple entre endogamie et Pluralisme et, surtout, si l'on accepte que la première ne soit pas nécessairement incompatible avec l'existence d'un contexte plus général de fusion ou, si l'on préfère, de forte intégration.

2.2. Une lecture théorique: résultats communs et interprétations alternatives

Au-delà de son importance historiographique et politique⁶, l'étude des conduites matrimoniales des immigrants a l'avantage de nous permettre d'analyser des interprétations alternatives qui dépassent largement le débat Melting Pot/Pluralisme. On peut affirmer, en effet, que l'intégration des immigrants n'a pas été seulement le champ de bataille de ces écoles sinon que, grâce à l'influence de l'anthropologie, la microhistoire ou la démographie historique française –pour ne citer que les plus importantes-, a été aussi une sorte de laboratoire de théories et de méthodes influentes dans les sciences sociales à partir de la crise des modèles macrostructureaux comme le marxisme ou le fonctionnalisme.

La vocation microanalytique du Pluralisme Culturel et sa critique aux simplifications des modèles macro comme la théorie germaniste de la modernisation, donna lieu à toute une série d'interprétations sans lesquelles il est impossible de comprendre l'état actuel

⁶ L'intégration matrimoniale et la mobilité sociale ont été utilisées dans le plan politique et idéologique pour affirmer ou questionner l'existence d'un ethos culturel intégrationniste. Celui-ci fait partie de l'imaginaire des Argentins, c'est à dire de l'histoire en tant que *memoire* collective et pas seulement comme science académique.

du sujet. Considérés à l'état pur, les principaux cadres théoriques utilisés jusqu'ici renvoient à quatre perspectives fondamentales, qui sont:

a) Interprétation culturaliste: elle considère les niveaux d'endo/exogamie observés dans les groupes migratoires comme le résultat d'attitudes pro ou anti intégrationnistes vers les autres groupes migratoires et surtout vers la population locale. Dans ces cas, un haut niveau d'endogamie est jugé comme dépendant d'attitudes discriminatoires vers les autres groupes et d'attitudes préférentielles à l'égard des membres du groupe d'appartenance. Comme a été signalé par Alain Gray (1987), on risque ici de confondre l'"opportunité" (née des probabilités statistiques qu'ont les migrants de se marier avec un compatriote) avec la "préférence", c'est à dire avec des conduites culturelles, volontaires ou non. Quoique cette perspective, typique des études pluralistes de la première partie des années '80 (en particulier, Freundlich de Seefeld, 1986), a été largement abandonnée, doit être considérée avec attention. Elle constitue, en effet, une sorte d'interprétation résiduelle plus ou moins présente dans les travaux postérieurs, utilisée pour expliquer les cas exceptionnels. Malgré ses simplifications, cette interprétation présente cependant un élément positif: l'attention portée aux valeurs culturelles qu'orientent la conduite des individus et aux échelles de prestige avec lesquelles chaque communauté, groupe ou individu perçoit le reste de la société. Si bien l'information qualitative concernant les attitudes est assez abondante (les préjugés des groupes d'origine nordique vers la population native en est peut être l'exemple le plus documenté) il y a encore beaucoup de travail à réaliser dans cette direction. Des concepts des années '50 comme celui de "distance culturelle" (Hutchinson, 1958) ou bien de clivages interprétatifs classiques (catholiques/protestants; latins/anglosaxons, par exemple) pourraient être utiles pour analyser ce que les conduites matrimoniales ont de préférentiel, culturel et volitif. Ce qui n'est pas mesurable (taboues, préjugés, etc) constitue sans doute une partie importante de l'objet étudié, partie pour laquelle les sources purement démographiques résultent particulièrement peu intéressantes. Les facteurs culturels pourraient expliquer, par exemple, les rankings constants d'endo/exogamie que présentent les groupes ethniques dans les différents espaces considérés. La différence entre les indicateurs quantitatifs de comparaison facile et les informations qualitatives souministrées par des sources hétérogènes et, d'ordinaire, socialement biaisées, contribue sans doute à expliquer le saut dangereux entre les opportunités et les préférences qui caractérise cette perspective.

b) Interprétations démographiques fondées sur le concept de "marché" matrimonial: Ces interprétations cherchent à mesurer la probabilité réelle qu'ont les membres d'un groupe migratoire spécifique à se marier avec un autre membre de la même nationalité. Le point de départ des calculs a été en général le marché démographique mesuré à partir d'un indicateur assez simple: le rapport de masculinité. En suivant cette logique, un rapport de masculinité déséquilibré oblige aux individus (par règle général –quoique pas toujours- aux hommes dans les cas de migrations) à chercher son couple dans d'autres groupes nationaux. Cette façon de concevoir le problème n'a rien de critiquable en principe, mais on peut argumenter qu'elle n'a pas été suivie jusqu'à ses dernières conséquences. En effet, l'opérationnalisation du marché démographique est beaucoup plus complexe que la proportion d'hommes et de femmes, résumée par le rapport de masculinité. On devrait tenir compte, par exemple, d'autres aspects démographiques également importants qui influent sur le fonctionnement du marché, tels que les structures par âge, l'influence du célibat (individus en dehors du marché mais qui

constituent une partie de l'offre potentielle de partenaires), le veuvage et les unions successives.

Un second point très important (et peut être d'impossible solution) est celui de savoir quels sont les limites réels du marché, d'ordinaire identifiés implicitement avec l'espace administratif de l'étude de cas. De la même manière que les marchés de capitaux et de main d'oeuvre, les marchés matrimoniaux réels ont une dimension plus réduite (comme l'ont montré les études fondées sur l'analyse de réseaux sociaux) mais aussi plus large que celle de l'espace de résidence des migrants (existence, par exemple, de marchés matrimoniaux interocéaniques, bien documentée par la bibliographie)⁷. Finalement, le marché mesuré par des indicateurs démographiques généraux est aussi illusoire dans un aspect encore plus évident: tous les individus du marché n'ont pas les mêmes possibilités de contact et d'interconnaissance, aussi bien pour des raisons spatiales (l'espace social n'est pas isotopique ni homogène) que pour des raisons sociales (limitations produites par la sociabilité des personnes et par l'existence de lieux de rencontre: bals, associations, etc) variables d'un endroit à l'autre.

Au delà de ces clairs-obscurs, le corset de l'interprétation purement démographique (avec ses limites opérationnelles et heuristiques, mais aussi avec sa légitime vocation de déterminer les effets des probabilités pour arriver à des mesures rigoureuses), a permis d'établir certaines constantes significatives que, pour simplifier, nous définirons comme effet flux et effet échelle. Dans le premier cas, il a été observé une relation plus ou moins directe entre la possibilité d'un groupe de maintenir des niveaux importants d'endogamie et l'arrivée continue d'immigrants de même origine; de telle sorte, la diminution des flux implique, comme l'a signalé précocement Germani, l'ouverture exogamique du groupe. Dans le second cas, l'échelle ou taille (aussi bien des groupes migratoires que des localités dans lesquels ils s'intègrent) joue un rôle analogue, étant les échelles moyennes les plus favorables –toutes choses étant égales par ailleurs- pour l'intégration exogamique, idée que nous allons développer plus largement dans les sections suivantes.

c) Interprétations relationnelles fondées sur l'utilisation de la méthodologie de réseaux sociaux: sans laisser de côté les cadres interprétatifs antérieurs, ces tendances insistent sur la nécessité d'incorporer une vision plus complexe du problème. L'idée de base est ici que la conduite matrimoniale –ou, de façon plus générale, la conduite sociale tout court- n'est pas purement individuelle et que, par conséquence, l'individu isolé ne constitue pas l'unité d'analyse la plus pertinente pour l'étude. Ces auteurs, impulsés par une forte critique aux interprétations individualistes et atomistes des phénomènes sociaux, situent les conduites matrimoniales des immigrants à l'intérieur de réseaux sociaux plus larges. Ceux-ci incluent deux dimensions principales: la parenté et les rapports sociaux prémigratoires du pays d'origine. Il s'agit d'un saut théorique très significatif mais aussi d'une rénovation méthodologique d'une portée très large, orientée vers l'utilisation de techniques microanalytiques et longitudinales de reconstitution nominale de l'information (méthode Henry de reconstitution des familles, prosopographies, reconstitution de chaînes migratoires et des itinéraires individuels, etc.).

⁷ Pour des analyses de cas, fondées dans l'étude de biographies d'immigrants, voir Bjerg et Otero (1999).

Les origines de cette rénovation sont variées et renvoient, avant tout, à l'influence des techniques de la démographie historique française et à la théorie de réseaux sociaux de l'anthropologie sociale britannique des années '50 introduite en Argentine par la médiation des microhistoriens italiens. Le mérite principal de cet approche consiste à percevoir la conduite matrimoniale des immigrants comme le résultat d'une trajectoire individuelle et familiale, dotée de majeure profondeur historique. Cette vision implique une image de continuité des migrations à l'encontre des modèles migratoires rupturistes des années '60 et '70. La conduite sociale des immigrants est située ainsi à l'intérieur de l'univers de rapports sociaux primaires (familiaux, de voisinage, *paesanis*) qui inclut aussi bien les régions d'arrivée que l'espace social prémigratoire. L'utilisation (dans certain cas un peu abusive) du concept d'espace social, pris de l'anthropologie française (Morel, 1972), permet d'expliquer les motifs de la migration, mais aussi ses mécanismes concrets et les aides (matérielles, d'information, etc) qui permettent l'insertion dans les régions d'arrivée.

Grâce à ce changement de perspective, l'approche relationnelle a mis en valeur l'existence de mécanismes matrimoniaux complexes, absents dans les études macro, tels que les mariages multiples, les endogamies micro-régionales, les migrations en chaîne orientées vers le regroupement familial, l'appel de conjoints, la formation de réseaux de sociabilité postmigratoire pour permettre de trouver un couple aux nouveaux arrivés, etc. Loin du marché impersonnel du rapport de masculinité, le réseau constitue un microcosmos de contacts effectifs, plus restreint et intense que la totalité des conjoints potentiels d'un district. D'un autre côté, le migrant cesse d'être conçu comme un acteur *ex nihilo*, sans passé et sans contraintes, qui fait des choix libres, pour être interprété comme un membre de réseaux des rapports sociaux denses qui conditionnent (facilitent ou empêchent, selon le cas) les élections matrimoniales.

Si bien cette vision souministre une image du processus d'intégration matrimoniale plus complexe et plus réelle que celle des modèles antérieurs, elle a aussi des problèmes particuliers également importants. En premier lieu, le type de données fournies par les sources a produit une concentration excessive dans les réseaux à caractère primaire, en donnant lieu à une image *familialiste* et non conflictive du processus d'élection matrimoniale. Ainsi, tandis que les autres modèles nient implicitement le rôle de la famille, le modèle relationnel tend à le surestimer, en réduisant les migrants à la condition de simples maillons de l'engrenage familial ou *paesani*. D'autre part, les limites des sources laissent de côté d'autres types de rapports sociaux (liens de parenté plus larges, par exemple) qui seraient fonctionnels pour l'interprétation relationnelle. En second lieu, l'influence du Pluralisme Culturel a amené à focaliser l'attention sur les réseaux ethniques, en oubliant les nouveaux rapports sociaux (par nature, pluri-ethniques) établis dans le lieu d'arrivée. De telle sorte, le *familialisme* s'est vu renforcé par la médiation de ce que Hilda Sabato (1989) a qualifié correctement comme la "capsule ethnique". Selon cette métaphore, les immigrants sont artificiellement isolés (c'est à dire par une présupposition théorique ou méthodologique) de la société réceptrice, en donnant de cette façon une image qui surestime le degré de Pluralisme.

Indépendamment de l'évaluation que l'on réalise des modèles relationnels, ils ont permis d'établir des évidences empiriques robustes pour appuyer l'hypothèse de Tilly et Brown (1967) selon laquelle les chaînes migratoires retardent le processus d'intégration matrimoniale, en favorisant des majeurs niveaux d'endogamie (Otero, 1990). En termes simples, l'équation "appartenance aux réseaux familiaux et *paesanis* denses = plus forte

endogamie” a démontré ses avantages et a été vérifiée dans la plupart des études de cas. Quoique la formule est, quelque part, un peu tautologique (les chaînes produisent plus forte endogamie mais aussi la recherche de celle-ci favorise l’existence de chaînes orientées vers sa satisfaction), ces études ont démontré clairement l’inconvenance de réduire le marché matrimonial aux conjoints potentiels du lieu d’arrivée.

d) Interprétations stratégiques fondées sur l’analyse de la condition sociale des individus: les études migratoires en Argentine, comme l’a très bien signalé Diego Armus (1986), n’ont pas toujours réussi à intégrer les variables ethniques avec les variables sociales, donnant lieu par la suite à une interprétation qui, implicitement, considère la composante ethnique comme plus importante que les positions sociales. Le problème est important si l’on tient compte que les historiens sociaux ont su “ethniser” des sujets auparavant analysés seulement à partir de la loupe des classes sociales (en particulier, l’histoire du mouvement ouvrier), tandis que les historiens de l’immigration n’ont pas toujours parcouru le chemin inverse. Les raisons de cette dissymétrie sont en partie théoriques (l’obsession thématique du problème de l’identité propre du Pluralisme) mais surtout heuristiques: les recensements et les registres vitaux de la période de l’immigration de masses n’apportent pas, en général, des données sur la condition sociale, particulièrement en ce qui concerne les femmes. Celles-ci apparaissent sans profession ou bien avec celle du mari, ce qui évidemment donne lieu à une image particulièrement fautive d’endogamie sociale. Si bien les méthodes nominatives pourraient être utiles, en principe, pour solutionner le problème (grâce à la profession du père de la femme, par exemple) cette solution classique ne peut être appliquée aux femmes migrantes, dont les pères se trouvent, dans la plupart de cas, dans les pays d’origine.

Avec l’objectif de dépasser la vision purement ethnique, certains auteurs ont essayé d’incorporer la classe sociale dans l’étude des conduites matrimoniales, en utilisant des *proxis* de la position sociale comme l’occupation (Silberstein, 1994) ou le patrimoine et l’héritage (Bjerg et. al, 1998). Indépendamment de la disponibilité de données, les méthodes d’analyse sont ici essentiellement les mêmes que celles de l’endogamie ethnique et renvoient aux problèmes déjà évoqués (mesure du marché, rôle des réseaux occupationnels, dimensions culturelles des classes ou des strates, etc.) Le problème le plus important, en tout cas, est celui d’associer dans un même ensemble les dimensions ethniques et sociales, car la pluralité de situations possibles (endogamie ethnique et sociale, exogamie sociale et endogamie ethnique, endogamie sociale et exogamie ethnique, exogamie ethnique et sociale) exige des cadres interprétatifs spécifiques, capables de rendre compte de quelle est la dimension la plus importante, y compris le cas que l’on cherche à éluder (comme il serait convenable) des explications du type “en dernière instance”. La microsociologie de la famille a développé des modèles sur ce sujet mais qui, une fois de plus, exigent l’appui d’information extradémographique de type qualitatif.

2.3. Une lecture méthodologique: de la démographie à l’histoire sociale

Les modèles antérieurs ont été présentés à l’état pur et, par conséquence, ne rendent compte d’aucun travail en particulier. En général, chaque auteur a utilisé, dans des degrés variables, plusieurs cadres interprétatifs, aussi bien pour des raisons théoriques que pour les particularités des sources et des études de cas. Il est évident, par ailleurs,

que les cadres interprétatifs ne constituent pas nécessairement des explications rivales, car –comme l’a très bien montré Mitchell (1969)- les niveaux catégoriels, structurels et personnels sont avant tout complémentaires.

Pris dans l’ensemble, les travaux mentionnés permettent une troisième lecture: celle fondée sur l’analyse, de plus en plus complexe, d’un objet d’étude qui, grâce à l’élaboration progressive de nouveaux raffinements conceptuels et méthodologiques, ont permis de dépasser les simplicités des premières études à ce sujet. Ceux-ci dessinent une sorte de parabole de complexité croissante qui, dans sa phase descendante, ont contribué dans une certaine mesure à la stagnation actuelle des études sur le sujet. Nous analyserons ici trois problèmes spécifiques qui relèvent des défis importants au paradigme classique de la démographie:

a) La mesure du marché matrimonial: La quantification, la représentativité des résultats et la séparation des effets de structure ont été, depuis toujours, des aspects positifs du paradigme démographique, ce qui explique l’importance accordée aux formes de mesure du marché matrimonial, considéré ici dans son aspect technique et non pas interprétatif. Les sources disponibles (registres paroissiaux et laïques ou *Annuaire Statistique* comme chez Baily et Seefeld) fournissent les données de base pour la reconstitution des conduites matrimoniales, mais ne résolvent pas, par elles-mêmes, les débats de quels sont les meilleurs indicateurs pour leur étude.

Les indicateurs utilisés en Argentine ont évolué dès taux aux indices d’endogamie, obtenus dans le deux cas à partir de tableaux à double entrée, opposant les choix matrimoniaux des hommes et des femmes. Les taux ou les proportions d’endogamie (qui mesurent la proportion de personnes d’un groupe national qui se marie avec des personnes du même groupe) ont été les plus utilisés, aussi bien pour sa majeure simplicité de calcul que pour l’avantage, certainement important, de fournir des indicateurs pour chaque sexe. Ils présentent, par contre, le problème de ne pas inclure dans le calcul l’offre des conjoints potentiels, c’est à dire tous ceux qui ne se marient pas et qui échappent au tableau à double entrée. Les indices, pour leur part, permettent de mieux séparer les effets de structure des populations en jeu mais présentent des problèmes supplémentaires comme leur interprétation plus complexe, la non considération de l’offre de conjoints potentiels et, surtout, la simplification d’unifier la conduite des hommes et des femmes dans une seule mesure, valable pour l’ensemble du groupe. Certains indices, comme celui proposé par le démographe italien Corrado Gini (1915), utilisé par Savornan et Baily pour le cas argentin, sont influencés par la taille des groupes, ce qui produit une sous-estimation du niveau d’endogamie des groupes plus nombreux⁸.

⁸ En plus des pourcentages ou taux d’endogamie et de l’indice de Gini, il existent d’autres indices mathématiques pour mesurer l’endogamie, qui cherchent à éliminer les "effets de structure" produits par la proportion variable d’hommes et de femmes sur le marché. Pour un exposé clair de l’indice de Gini (1915), repris par Savornan (1950), Zunni (1955), Hutchinson (1957) et Baily (1980), cfr. Baily (1980: 39). Il existent des indices plus compliqués comme ceux de Segalen et Jacquard (1971); Lathrop et Pison (1982); Alain Gray (1987) et Robert Mc. Caa (1989). Cfr. aussi Price et al. (1962) et Willigan et Lynch (1982). La conclusion que l’on peut en tirer est qu’il n’existe pas un indice suffisamment exact, capable de rendre compte de tous les effets de structure et de mesurer le "marché matrimonial réel". Celui-ci devrait rendre compte de la composition par âge de la population, le célibat, les possibilités de rencontre, la ségrégation spatiale, etc.

La mise en rapport de ces mesures avec les cadres interprétatifs précédents pose un problème central au paradigme démographique, au moins à sa version la plus classique, si l'on accepte –comme nous le proposons ici- la nécessité d'incorporer les apports réalisés par les modèles relationnels. Le chemin parcouru –depuis unités d'analyse isolées vers des unités en interaction- implique d'aborder le problème de la viabilité de certains objectifs du paradigme démographique classique, en particulier celui de la représentativité des résultats. La question dans ce cas est de savoir jusqu'à quel point et de quelle façon l'incorporation de variables interactionnelles de l'anthropologie et de la sociologie permettrait de maintenir le paradigme traditionnel, surtout en ce qui concerne la représentativité des réseaux reconstitués car, par définition de la propre méthode des réseaux, ceux-ci ne représentent qu'une petite partie du vaste ensemble d'interactions possibles. De façon analogue, l'acceptation du modèle relationnel implique un refus de toute caractérisation simpliste du "marché" fondée exclusivement sur l'offre et la demande des conjoints effectifs. Cette interrogation, que nous ne pouvons pas résoudre dans l'état actuel des connaissances, constitue sans doute l'un des défis fondamentaux pour les travaux futurs.

b) *La critique aux catégories traditionnelles*: on sait bien que dans les dernières années, la critique des catégories analytiques (aussi bien celles qui font partie des théories que celles des sources statistiques du passé) a pris un considérable essor dans les études sociales. Les études socio-démographiques n'échappent pas à cette tendance comme le montre la remise en question de la catégorie "nationalité", considérée initialement comme la traduction linéaire des caractéristiques culturelles et ethniques des migrants. Ainsi, les études existantes sont arrivées à la conclusion selon laquelle une sous-population définie par le lieu de naissance (surtout quand celui-ci a l'ampleur d'un pays) ne représente nécessairement pas un groupe avec des caractéristiques sociales, culturelles et psychologiques homogènes. Cette affirmation est encore plus valable si l'on tient compte que les pays d'origine des immigrants se trouvaient à l'époque de l'émigration de masses au milieu du processus de formation et consolidation de l'Etat-Nation.

En suivant cette logique, les mariages entre individus d'un même pays peuvent ne pas représenter, dans un sens profond, des mariages endogamiques, surtout quand les immigrants sont originaires des régions avec des profils socio-culturels différents (par exemple, un basque français et un alsacien). De façon analogue, des mariages à première vue exogamiques peuvent être, en réalité, endogamiques (dans le cas, par exemple, des régions culturelles semblables amputés par le processus politique de formation des états nationaux comme l'illustre clairement le cas basque) (Otero, 1990). Aussi bien par son ampleur que par l'existence de ce que nous avons défini comme "endogamies régionales de frontière", la catégorie nationalité perd une partie de sa valeur explicative et nous oblige à de nouveaux raffinements. Conscients de ces problèmes, les chercheurs ont développé des précisions conceptuelles concernant l'étude de l'*endogamie à échelle régionale* (caractérisée par sa plus forte homogénéité culturelle) ou *micro-régionale* (coïncidente, de façon générale, avec l'espace social prémigratoire). L'importance quantitative, confirmée par plusieurs études, de ce type d'unions dans l'ensemble d'unions endogamiques "nationales" démontre la validité de cette approche et renforce les interprétations fondées sur la continuité des réseaux sociaux prémigratoires.

Si on admet la valeur relative de la nationalité en tant qu'indicateur, il faut se poser la question suivante: les affinages évoqués constituent-ils des niveaux de précision compatibles ou, au contraire, l'utilisation d'un niveau quitte-t-il validité aux niveaux supérieurs et plus généraux? La réponse *a priori* est sans doute en accord avec l'idée de compatibilité, car l'identité des personnes est toujours plurielle (un individu peut avoir, en même temps, une identité paysanne, basque, français et catholique par exemple), mais il n'est pas sur que cet éclectisme puisse résoudre tous les problèmes dérivés d'un ample usage de la catégorie "nationalité". D'un autre côté, l'importance de la "nationalité" dans les sources élaborées par les systèmes statistiques à partir du XIX^e siècle rend difficile les essais actuels d'aller au-delà de l'appartenance à une communauté politique étatique. Ce problème est sans doute central pour les études démographiques qui sont élaborées, dans une très large mesure, sur ce type de sources.

c) *La profondeur de champ*: En dépassant les limites imposées par les sources macro (les annuaires statistiques en particulier), les études microanalytiques ont permis aussi d'approfondir notre connaissance des niveaux de relations impliqués dans le concept d'endogamie. Mobilisés par la recherche de traits pluralistes, les chercheurs ont mesuré les conduites matrimoniales des fils d'immigrants (définis comme Argentins dans les sources statistiques, qui se basent sur le critère de *jus solis*), en découvrant qu'une partie significative de ceux-ci se mariaient avec des immigrants de la même nationalité que celle de leurs parents. Le croisement des conduites matrimoniales des argentins de première génération avec la nationalité de leurs beaux-parents démontra ainsi la continuité de conduites endogamiques (endogamie dite "intergénérationnelle"), auparavant qualifiées à tort comme exogamiques. De façon analogue, certaines études de cas (Otero, 1994) ont démontré la même persistance endogamique entre les premiers mariages et les mariages consécutifs. On a pu percevoir ainsi que la continuité de choix ethniques au delà des immigrants eux mêmes était une réalité vérifiable chaque fois que l'on descendait au niveau de la recherche micro. Malheureusement, l'évidence empirique sur ce point est encore faible et non concluante, car les études existantes démontrent aussi bien des situations de continuité endogamique (Maluendres, 1991 et 1994) que l'adoption rapide de conduites exogamiques (Míguez et al., 1991; Freundlich de Seefeld, 1986). En plus, du point de vue démographique, le calcul des probabilités dans le marché matrimonial des fils d'immigrants est considérablement plus complexe que pour les immigrants, car il suppose l'incorporation des origines des parents (en distinguant, par exemple, les mariages endogamiques et mixtes).

En termes théoriques on peut poser le problème de la première génération de deux façons, semblables en apparence mais très différentes dans ses effets: les étrangers se sont-ils mariés avec des fils d'immigrants?, question préférentielle des études pluralistes; ou bien, comme nous l'avons proposé dans un travail antérieur (Míguez et al., 1991), étudier avec qui se marient les fils d'immigrants. Tandis que la première question amène à la découverte de forts niveaux d'endogamie chez les immigrants et chez la première génération d'argentins, la seconde permet de relativiser le poids de l'endogamie, en favorisant une interprétation plus proche du Melting Pot. En fonction des critères liés à la représentativité des résultats (en particulier la nécessité de prendre en considération la totalité de la sous-population étudiée) nous croyons que la seconde voie constitue une meilleure façon d'aborder le problème, moins influencée par des *a prioris* interprétatifs.

Il faut insister, en tout cas, sur un point que nous considérons clé: le débat Melting Pot/Pluralisme doit se résoudre à partir de l'étude de la première génération d'argentins fils

d'immigrants et non pas à partir des immigrants eux-mêmes. Pour ceux-ci, l'existence des niveaux significatifs d'endogamie constitue en principe un fait prévisible. De telle sorte, la caractérisation d'une société comme pluraliste ou fusionnée dépend, avant tout, du degré de continuité des conduites migratoires chez les descendants des immigrants, de première et de seconde génération.

3. Espace et intégration matrimoniale

Au delà des interprétations que nous avons évoquées (et dans lesquelles, la validité explicative a été démontrée sur de nombreux aspects), nous nous proposons ici d'incorporer quelques réflexions et analyses relatives à l'influence du facteur spatial sur les conduites matrimoniales. Bien que cette prétention ne soit pas originale, elle est tout à fait nécessaire, étant donnée l'insuffisance d'études dans cette direction. Parmi les facteurs spatiaux nous incluerons ici les dimensions suivantes:

- a) les différences dérivées de la *taille* des populations en jeu;
- b) l'opposition entre *population urbaine et rurale*;
- c) les différences régionales des *marchés matrimoniaux*, définis selon leur formulation démographique classique; et
- d) les effets de la *ségrégation spatiale* sur les conduites matrimoniales.

L'ensemble des dimensions présentées est tributaire d'une préoccupation de base, orientée vers le problème de savoir quelle est l'*échelle d'analyse* la plus pertinente pour comprendre les effets spatiaux sur les conduites sociales et sur le fonctionnement des populations. Si bien la réflexion sur les problèmes d'échelle dans les études migratoires se produit, pour le cas argentin, grâce à l'influence de la microhistoire italienne, nous nous situerons dans ce travail dans une perspective opposée, de caractère macro, fondée sur l'analyse des effets de structures sur les conduites qu'en découlent.

Bien entendu, ce programme est assez ambitieux et dépasse les limites de ce texte, raison pour laquelle les réflexions qui vont suivre doivent être considérées comme essentiellement *exploratoires*. L'insuffisance de sources pertinentes (notamment en ce qui concerne l'existence de données spatiales) et la réflexion peu abondante portée au sujet jusqu'au présent vont dans le même sens.

3.1. Des études de cas aux modèles régionaux: l'effet taille

Une première approximation pour analyser le sujet consiste à déterminer s'il y a une relation entre les niveaux d'endogamie et la taille des populations en jeu, en considérant celle-ci suivant deux critères de base: a) la taille de chaque groupe migratoire et b) la taille des localités dans lesquelles ils s'intègrent.

La base empirique de cet exercice, résumée dans le Tableau 1, est obtenue à partir des études de cas existantes. Quoique celles-ci ne soient pas suffisantes pour fournir une vision d'ensemble entièrement satisfaisante, elles ont l'avantage de représenter des contextes socio-spatiaux assez divers et clairement différenciés en fonction du problème qui nous intéresse ici. En effet, les huit cas retenus incluent des localités de petite taille de l'ordre de 5000 habitants (Guatraché et Trenel dans la province de La Pampa); des villes moyennes de 20 à 30000 habitants (Luján, Necochea et Tandil dans

la province de Buenos Aires) et des villes de premier rang comme Rosario, Córdoba et, surtout, la Capitale Fédérale. En fonction du rang de données souministré par les études et de l'importance historique de la période, nous allons nous concentrer sur les conduites matrimoniales des années 1910-1920, mises en relation avec les données de contexte de chaque localité, élaborées à partir du Troisième Recensement National de la Population de 1914.

De la même façon que les paléontologues doivent reconstruire des structures complexes à partir de vestiges fragmentaires, nous utiliserons les études de cas pour esquisser –plus que pour prouver- quelques hypothèses préliminaires sur le rôle du facteur spatial. L'esquisse de modélisation que nous allons développer présente des lacunes importantes que nous serons obligés de considérer comme des “boîtes noires”, tout en reconnaissant qu'elles ont dû exercer des influences variées. Parmi ces lacunes on doit inclure des facteurs tels que l'intensité des réseaux sociaux migratoires de chaque groupe (différences entre modèles d'arrivée et d'insertion du type chaînes migratoires, entreprises de colonisations ou flux plus individuels et spontanés, par exemple), leur composition selon l'origine régionale et selon les termes socio-occupationnels, enfin l'ancienneté des flux migratoires dans chaque localité. Ce dernier facteur est, peut être, le plus critique, car les caractéristiques et les formes d'intégration de chaque groupe se trouvent fortement conditionnées par le passé migratoire et le moment d'arrivée et pas seulement par des facteurs instantanés du contexte⁹.

Malgré ses limitations, les données suggèrent quelques hypothèses intéressantes (Graphiques 1 à 4) que nous allons résumer à continuation¹⁰:

a) Conforme a ce qui a été établi par plusieurs auteurs, il existe une relation entre endogamie et *rapport de masculinité*, diminuant la première à mesure que la seconde augmente. La relation est beaucoup plus marquée pour les hommes des trois groupes et, tel que prévu, a beaucoup moins d'impact pour les femmes. Comme celles-ci sont toujours moins nombreuses sur les marchés matrimoniaux de chaque localité, l'existence de variations plus ou moins significatives dans l'excès d'hommes n'influe pas de façon importante leurs fortes possibilités de se marier endogamiquement.

b) Il existe une certaine relation en forme de “courbe en U” entre *taille de la localité* et conduites matrimoniales: les niveaux d'endogamie sont plus forts dans les plus petites et les plus grandes villes tandis que plus faibles dans celles de taille moyenne. L'hypothèse fonctionne parfaitement pour les Espagnols (hommes et femmes) et pour les hommes français, mais pas pour les italiens et les italiennes.

c) Il existe une relation marquée entre endogamie et *taille de chaque groupe migratoire*¹¹: dans les groupes majoritaires (aussi bien chez les hommes que chez les femmes) l'endogamie augmente, de forme plus ou moins linéaire, avec l'accroissement de la taille du groupe. La relation n'existe pas pour les Français, qui constituent le groupe le plus petit et le plus exogamique de ceux considérés. On pourrait imaginer que la relation

⁹ Sur l'importance des processus historiques pour comprendre les migrations voir l'excellent travail de Rosental (1998).

¹⁰ Etant donné le caractère exploratoire du travail et la quantité de cas en jeu nous n'avons pas calculés des indices de corrélation.

¹¹ Le cas de Córdoba a été exclu du calcul car la longitude de sa période d'observation produit des distorsions importantes dans les comparaisons.

postulée n'est valable que pour les groupes à tendance endogamique, tandis que ceux plus ouverts seraient caractérisés par une certaine insensibilité au facteur taille, hypothèse *ad hoc* qui peut être utile dans une certaine mesure.

d) Le *niveau d'urbanisation* a un impact décisif sur les niveaux d'endogamie, aussi bien quand l'indicateur est la proportion de population urbaine de l'ensemble de la localité que lorsqu'on utilise le degré d'urbanisation de chaque groupe spécifique. La relation n'adopte ici aucune forme en particulier mais, dans tous les cas¹², on peut déceler clairement deux *seuils* bien marqués: pour chaque groupe et pour chaque sexe, les taux d'endogamie sont toujours plus faibles dans les localités de basse urbanisation (moins de 50% de population urbaine) que dans celles très urbanisées (plus du 80% de population urbaine). Si bien on doit tenir compte que les rapports de masculinité différentiels de chaque espace jouent aussi leur rôle, l'impact de la dimension urbain/rural continue à être significatif.

Comme on peut observer, les hypothèses (a) et (d) ont un niveau de preuve assez consistant tandis que les hypothèses (b) et (c) reconnaissent des exceptions significatives qui n'autorisent pas leur acceptation totale. Cependant, et en tenant compte du caractère exploratoire de l'exercice, il n'est pas non plus convenable son refus. Ces hypothèses, vues en ensemble, suggèrent trois propositions assez claires:

- 1) le poids des facteurs déterminants du marché démographique;
- 2) la plus forte intégration matrimoniale favorisée par les contextes ruraux et semi-urbains, en comparaison avec ceux de forte urbanisation; et
- 3) l'influence décisive de la taille du groupe, démontrée par Peter Blau (1977).

Ces relations peuvent être expliquées en termes purement démographiques (effets de stocks et rapports de masculinité), mais il serait sans doute une erreur de réduire le cadre interprétatif exclusivement à ces facteurs, car les dimensions du marché requièrent également des considérations d'ordre relationnel. Un point capital de la théorie des réseaux sociaux, particulièrement des critères dits morphologiques (Mitchell, 1969), est la quantité de contacts que les acteurs tissent dans sa vie sociale et qui contribuent à la formation de nouveaux rapports et, par la suite, à la modification (et, éventuellement, la suppression) des réseaux antérieurs. Parmi les facteurs multiples qu'influent ce processus on trouve sans doute l'espace géographique. Bien entendu, il n'est pas possible de postuler des relations linéaires entre les formes d'intégration urbaine et les configurations relationnelles qu'en découlent. Cette difficulté, cependant, ne signifie pas que l'on puisse postuler un espace social insensible dans lequel les réseaux soient absolument autonomes des facteurs géographiques et spatiaux: l'espace géographique est toujours un espace articulé socialement et non pas un espace euclidien isomorphe. Indépendamment d'autres facteurs en jeu, les rapports interpersonnels développés dans les lieux d'arrivée furent sans doute avec des compatriotes, mais aussi avec le reste de la population, native et d'autres origines. Même si l'on essaie d'échapper des visions rupturistes traditionnelles, il est indéniable que la migration introduit une modification spectaculaire dans les espaces sociaux des individus. Ces espaces ne peuvent pas, donc, être réduits à la simple continuité des rapport sociaux primaires ou à son amplification à l'intérieur des cadres institutionnels des communautés ethniques. Il est aussi indéniable que l' "espace social postmigratoire " (le

¹² Avec la seule exception des femmes françaises de la capitale du pays, exception sans doute pas surprenante si l'on tient compte que c'est le seul cas de rapport de masculinité inférieur à la normal (85) ce qui détermine, tout naturellement, plus faibles niveaux d'endogamie.

quartier, le travail, etc.) a dû intégrer des composants de tous les groupes ethniques, comme le montrent, d'ailleurs, les sources qualitatives.

En suivant cette logique, on peut affirmer que les caractéristiques d'une localité renvoient d'abord à une question de taille numérique, mais surtout à une *structure spécifique de relations sociales, de réseaux d'interaction et de valeurs* qui légitiment les relations. Tout en partant d'une analogie développée pour l'étude de la structure sociale (Rogoff, 1950), on peut postuler que les relations personnelles (ethniques, sociales, matrimoniales, etc.) sont plus fluides, en principe, dans les sous-populations de taille moyenne. Au moins deux raisons appuient cette proposition: l'absence de forte ségrégation spatiale et les possibilités de contacts, sociabilité et interaction qu'en découlent. Si cette ligne d'analyse est valable, elle contribuerait à expliquer les résultats de l'hypothèse (c). De telle sorte, la formation de réseaux pluri-ethniques (desquels le mariage exogamique ne constitue que l'indicateur mesurable) serait plus intense – toutes choses étant égales par ailleurs – au fur et à mesure que la taille de la communauté immigrée serait plus restreinte, avec la seule condition que la taille de la localité d'insertion ne soit pas excessivement petite par l'absence d'une population native réceptrice. On peut postuler la même proposition dans le rapport contextes ruraux/urbains.

Les réflexions précédentes permettent de signaler un fait important: le mariage mesure un point *final* du processus d'intégration et, de telle sorte, il ne fait que traduire le type de rapports sociaux et les influences d'espaces de sociabilité dans lesquels se développe la conduite des acteurs sociaux. Comme l'ont très bien montré Bozón et Héran (1987, a et b), le *niveau écologique* joue un rôle décisif et, en tant que tel, il doit être incorporé comme un courant interprétatif aussi révélateur que ceux mentionnés dans la section antérieure. En suivant cette logique, la ségrégation dans l'espace des classes sociales et des groupes ethniques implique une ségrégation des possibilités de sociabilité qui, à son tour, favorise l'endogamie, tandis que l'absence ou la plus faible ségrégation agit dans le sens opposé. Nous essayerons de démontrer cette proposition dans les sections qui suivent.

3.2. Une inversion copernicienne: ¿construire le macro par le micro ou construire le micro par le macro?

Les analyses antérieures nous ont montré l'importance de la ségrégation spatiale en tant que facteur déterminant de l'existence de sous-marchés matrimoniaux spécifiques. Pour développer ce point, nous analyserons dans ce qui suit un cas extrême: la ville de Buenos Aires, capitale du pays. L'absence d'études et de sources sur les conduites matrimoniales par sections urbaines nous obligera à développer certaines considérations d'ordre méthodologique nécessaires pour aborder le problème.

Si l'on admet que les résultats obtenus à partir des visions macro sont le produit de mécanismes microsociaux développés par les acteurs participants, on peut argumenter que ces mêmes résultats (dans ce cas, les règles de ségrégation spatiales des groupes migratoires) devraient nous permettre d'illuminer les mécanismes micro que les produisent. Bien entendu, nous ne pensons pas que l'ensemble soit une simple addition des parties composantes; il s'agit plutôt, comme le propose la théorie des systèmes, d'un *output* complexe d'une pluralité de facteurs de différente pondération. La relation entre les niveaux macro et micro¹³ peut adopter en principe deux directions possibles: expliquer le

¹³ Nous considérons ici que le macro et le micro sont deux échelles d'analyse également

macro par le micro, ou bien, partir des observations macro pour expliquer comment celles-ci conditionnent les aspects micro. Comme nous l'avons montré, la rénovation historiographique microanalytique des années '80 et '90 s'est basée surtout sur la première direction. Cette voie prioritaire a produit, pour le cas de l'intégration matrimoniale, un modèle interprétatif qui considère les réseaux sociaux prémigratoires (chaînes, réseaux de parenté, amicales et *paesanis*) comme l'élément décisif pour prévoir les conduites endogamiques. Sans nier l'importance de ce modèle, nous pouvons au moins nous interroger sur la validité de sauter des mécanismes micro observés à leur postulation comme explication universelle de la totalité des expériences migratoires.

Le modèle micro s'appuie sur une présupposition (pas toujours explicité par les auteurs) dérivée des interprétations relationnelles: le prépondérance des liens *forts* (familiaux et *paesani*) sur d'autres formes de rapports plus faibles ou sur des mécanismes impersonnels (en particulier, le marché) d'accès aux biens, aux services et à l'information. Sur ce point, il existe d'abondante évidence empirique¹⁴ pour affirmer qu'une partie significative des flux migratoires n'est pas arrivée au pays en utilisant des mécanismes relationnels fondés sur des liens fortes, à la différence de ce qui s'est passé dans des contextes plus limitatifs comme les cas nord-américain ou australien. Dans un texte récent, Fernando Devoto (1998) a argumenté que les pays d'émigration vers le Río de la Plata, comme l'Italie et l'Espagne se sont caractérisés par un contexte émigratoire familiarisé avec les possibilités et les limites de l'émigration et avec une multiplicité de voies d'information qui rendaient moins utile le recours aux liens sociaux forts. Par ailleurs, le contexte migratoire *rioplatense* du XIXe et du début du XXe siècle s'est caractérisé par la forte expansion de l'économie, l'existence de marchés fluides et avec une forte demande de travail, la liberté juridique pour entrer et sortir du pays et l'absence de préjugés discriminatoires à l'égard de la main d'oeuvre étrangère. Cet ensemble de facteurs a fait, selon Devoto, que le recours aux liens sociaux forts fût moins nécessaire, aussi bien pour émigrer que pour entrer sur le marché du travail du pays de destination. Ces arguments sont aussi valables, à notre avis, pour l'accès aux marchés matrimoniaux.

Si l'on admet les observations précédentes, on pourrait douter de la convenance d'élargir le modèle relationnel de liens forts à la totalité de l'expérience migratoire et, dans un niveau d'abstraction majeur, de la possibilité de concevoir le macro exclusivement à partir de la généralisation des preuves (certainement importantes mais restreintes du point de vue méthodologique) de l'échelle micro. Plus encore: la possibilité de prévoir les conduites endogamiques à partir de l'appartenance à un réseau social prémigratoire ne résulte valable que pour l'univers des réseaux reconstitués, mais pas pour l'ensemble du flux migratoire. En dernier lieu, l'appartenance à un réseau n'est pas nécessairement l'aspect le plus

pertinentes, dont la validité dépend avant tout du problème posé. Le débat sur la supériorité épistémologique de l'échelle micro peut être illustré à partir des positions opposées de Gribaudi (1996) et Rosental (1998).

¹⁴ Les chercheurs argentins ont fait un considérable effort pour préciser les proportions d'immigrants qui sont arrivés en faisant partie de chaînes migratoires familiales et *paesanis*. Sur ce point voir les analyses sur les groupes basques, français et danois incluses en Bjerg et Otero (1995). Les résultats obtenus sont semblables à ceux fournis par le Commissaire Général de l'Immigration Juan Alsina (1910) pour 1893. Alsina soutenait que 40 % des immigrants arrivait au pays avec des contacts préalables avec d'autres compatriotes. Autrement dit, 60% durent recourir à des mécanismes plus impersonnels.

important du problème, puisqu'il en résulte également révélateur le type de capital (économique, sans doute, mais aussi social, culturel et informationnel) qu'il véhicule¹⁵.

Pour les raisons exposées, nous essayerons d'analyser la relation macro/micro dans le second des sens proposés, celui qui va du macro au micro. Dans cette seconde direction, l'étude des règles de résidence d'un espace urbain comme la ville de Buenos Aires va nous permettre d'analyser le rôle de l'espace comme facteur explicatif potentiellement conditionnant de l'intégration matrimoniale. Plus clairement, nous utiliserons certaines macro-configurations spatiales connues pour réfléchir sur les *conditions de possibilité*¹⁶ de l'émergence des réseaux sociaux postmigratoires qui conditionnent l'intégration. En suivant cette logique, nous analyserons dans ce qui suit un facteur conditionnant de la formation de nouveaux réseaux sociaux: la segmentation spatiale des marchés matrimoniaux.

3.3. Ségrégation spatiale urbaine et intégration matrimoniale: la ville de Buenos Aires

Si bien quelques auteurs (en particulier Szchuman, 1977 dans son étude de la ville de Córdoba) ont insisté sur la nécessité d'incorporer l'espace comme facteur conditionnant de la formation de couples, les travaux existants ont, en général, identifié le marché matrimonial avec l'espace total des régions étudiées, ce qui constitue une association sans doute dangereuse pour les grandes villes. Si l'on analyse, par exemple, les rapports de masculinité des groupes migratoires pour chaque section de la ville de Buenos Aires¹⁷, on peut en conclure qu'il y a eu de fortes variations dans la distribution des hommes et des femmes de chaque nationalité dans l'espace urbain, ce qui montre clairement l'existence de marchés matrimoniaux spatialement segmentés. Ainsi, dans un contexte général de surabondance d'hommes immigrants, certaines sections de la ville se sont caractérisées par des rapports de masculinité particulièrement hauts et au dessus de la moyenne; plus intéressant encore, certaines sections présentaient des rapports de masculinité équilibrés ou, voir, surabondance de femmes (le cas paradigmatique est ici celui des Espagnols du nord de Buenos Aires et des sections 5, 11 et 19). L'absence d'hommes dans certaines régions fut aussi généralisée pour la population native.

Si bien les réseaux sociaux furent utilisés pour élargir un marché matrimonial, particulièrement rare en conjoints potentiels, comme le suggère l'influence des pratiques d'appel de femmes du même village et l'endogamie micro-régionale, il résulte également claire que l'intensité de ces stratégies dut avoir été très variée du point de vue spatiale. L'insertion dans certains espaces urbains, indépendamment de ses causes, conditionna le marge d'action pour la réalisation de mariages endogamiques. Il en va de même pour les

¹⁵ Il existe une relation importante entre l'appartenance à un réseau social et l'accès au capital social et culturel. Sur ce point voir Fernández Kelly (1995).

¹⁶ Nous reprenons ici, mais avec un sens un peu différent, l'expression de Fernando Devoto (1992) sur les causes des phénomènes migratoires.

¹⁷ Sur la ségrégation spatiale des immigrants à Buenos Aires et leurs rapports avec d'autres dimensions du processus d'intégration (mariage, système éducatif, densités) voir Otero et. al (1999).

migrants internes et des pays limitrophes, artificiellement isolés des européens dans les études migratoires.

Cette logique peut être aussi repérée pour d'autres univers d'analyse, comme le suggèrent les données de 1887 concernant les personnes qui habitent les *conventillos*¹⁸. Quoique le recensement *municipal* de cette année là ne fournit pas des informations détaillées pour chaque groupe national, la division entre Argentins et Etrangers montre que le *conventillo* typique fut habité par une forte majorité d'étrangers (surtout hommes) mais aussi par une haute proportion de population native (surtout femmes). Si l'on considère ces espaces de logement comme un univers de sociabilité qui conditionnaient la formation des couples, il en résulte évidente qu'ils ont constitué des voies d'intégration plus rapides et intenses que d'autres formes d'implantation urbaine, d'autant plus que l'exogamie ethnique fut favorisée dans ces cas par l'endogamie sociale (similitude de salaires, occupations et conditions de vie). Fortement séparés du point de vue social mais sans évidences de forte ségrégation ethnique, les *conventillos* favorisèrent une sorte de *Melting Pot* "depuis la base de la pyramide sociale"¹⁹. Ce point n'est pas du tout secondaire si l'on tient compte qu'à peu près 40% de la population de Buenos Aires habitait dans ce type de logements vers la fin des années '80 du XIXe siècle.

Ces sous-marchés matrimoniaux ne furent pas, bien sûr, des espaces absolument fermés car la mobilité de la population à l'intérieur de la ville était sans doute importante à l'époque. La sortie vers les bals, fêtes et d'autres réunions organisées par les communautés migratoires, favorisée par un réseau de transport public de considérable modernité et extension, servit sans doute pour élargir l'horizon matrimonial au delà du marché plus restreint des relations face à face du quartier ou des logements. Cependant, il serait aussi aventuré de supposer que la mobilité interne de la population des villes argentines du début du XXe siècle était plus forte que celle des villes actuelles, dans lesquelles les possibilités de formation de couples se trouvent fortement influencées par la distance en dépit des plus fortes facilités de transport. Si le modèle proposé résulte valable, les espaces urbains de grande taille ont dû constituer des *vecteurs d'intégration* qui facilitèrent le saut décisif depuis les réseaux sociaux préémigratoires vers la formation de nouveaux réseaux pluri-ethniques. Malgré son caractère indirect, la stratégie employée permet de rompre avec la "capsule ethnique" des études pluralistes.

3.4. En guise de synthèse: un pays, trois modèles

Nous avons essayé jusqu'ici de démontrer l'importance décisive de deux facteurs fondamentaux: la taille de la ville et le degré de ségrégation spatiale, dimensions que – comme nous l'avons vu – se trouvent étroitement associées. Si l'on accepte les hypothèses présentées, on peut établir une sorte de modèle général capable d'intégrer les relations existantes entre l'espace et l'intégration matrimoniale. Un tel modèle (spatiale, exploratoire et hypothético-déductif) nous permet de distinguer trois types de situations:

¹⁸ Anciens batiments de la haute classe *porteña*, utilisés postérieurement comme des habitations à louer aux immigrants.

¹⁹ La pièce de théâtre *Mustafá* de Discépolo - De Rosa illustre très clairement cette situation.

A) *Modèle urbain de villes de grande taille* (Rosario, Córdoba, Buenos Aires): caractérisé par de hauts niveaux d'endogamie en raison de l'existence: 1) de haute ou moyenne ségrégation spatiale (bien entendu en termes comparatifs avec d'autres cas argentins et non en rapport avec d'autres pays); 2) de sous-marchés matrimoniaux plus segmentés du point de vue ethnique, social et spatial, qui conditionnent plus fortement les probabilités de formation de réseaux pluri-ethniques.

B) *Modèle urbain de villes de taille moyenne*: ce modèle (duquel la ville de Tandil peut constituer un cas typique) se caractérise par des taux d'endogamie plus bas, à cause de: 1) la faible ou nulle ségrégation spatiale; 2) la haute proportion de population rurale favorisant l'intégration exogamique; 3) des sous-marchés matrimoniaux peu segmentés du point de vue ethnique, social et spatial, qui permettent des opportunités d'interaction et de formation de réseaux pluri-ethniques de plus forte intensité et plus horizontales. Ce second type pourrait être amélioré et divisé dans le futur grâce à l'inclusion d'autres variables telles que: 1) l'importance relative en termes démographiques de la société réceptrice; 2) l'ancienneté de l'occupation en rapport avec le processus d'expansion de la frontière; 3) les degrés variables de population rurale.

C) *Modèle rural des régions de colonisation*: si bien il n'y pas beaucoup d'études sur les conduites matrimoniales dans les colonies, celles-ci constituent *a priori* un cas spécifique, caractérisé par 1) la domination de la population rurale; 2) la plus forte homogénéité ethnique des flux migratoires qui, en provenance des régions très spécifiques du pays d'origine, arrivent dans la région encadrés par des entreprises publiques ou privées de colonisation, produisant ainsi la formation d'enclaves ethniques; 3) l'absence presque totale de société réceptrice à laquelle s'intégrer et 4) des différences très marquées, dans certains cas, avec la société argentine en termes de religion ou de langue (colonies juives des provinces d' Entre Ríos et Santa Fe ou Allemands du Volga à Buenos Aires, pour ne citer que deux exemples paradigmatiques). L'évidence existante, bien que peu abondante, suggère de hauts (et inévitables) niveaux d'endogamie, plus fortes que ceux du modèle (a). La persistance idiomatique, bien documentée pour les régions de colonisation, constitue –par analogie– une preuve dans le même sens.

Si on incorpore les conduites matrimoniales des argentins fils d'étrangers (desquelles, il faut insister, il n'y a pas par le moment des données abondantes), il est possible de faire l'hypothèse que les modèles mentionnés répéteraient l'échelle relative proposée aux paragraphes précédents: 1) très forte endogamie dans la première génération (qui pourrait continuer aussi chez la seconde et troisième génération) dans les zones de colonisation; 2) continuité –en degrés variables en fonction d'autres paramètres– de l'endogamie de première génération dans les villes de haute ségrégation²⁰; 3) ouverture clairement exogamique dans les villes de taille moyenne. La comparaison des conduites matrimoniales des fils d'immigrants de villes moyennes comme Tandil avec celles des régions de faible société réceptrice (du point de vue démographique) comme Guatraché et Trenel constitue un premier élément de preuve dans cette direction.

²⁰ Comme le montrent les données du recensement de 1936 de la ville de Buenos Aires, actuellement analysées par Susana Torrado.

4. Conclusions et agenda

Arrivés à ce point du texte, nous craignons d'avoir dit beaucoup ou d'avoir dit très peu. Nous avons essayé, d'abord, de rendre complexe un objet à partir d'analyses réalisées par un nombre significatifs d'auteurs. Ensuite, en utilisant des instruments simples, nous avons essayé d'aller dans une direction peu fréquentée par les études micro: la perception des cas comme fiasant parti d'un système pour, en reprenant la perspective macro des études germaniennes, dépasser ce qui Freud qualifiait sagement comme le "narcissisme des petites différences", propre des études monographiques.

Ce parcours nous a amené, de façon délibérée, à reprendre le point de départ et à conclure avec un panorama général –semblable mais en même temps plus complexe- que celui présenté par Germani: la formation d'un tissu social nouveau caractérisé par une forte perméabilité en ce qui concerne l'intégration matrimoniale, au moins pour les régions du pays représentées dans le modèle (B). Cette conclusion "neogermanienne", réalisée à partir des instruments conceptuels et techniques du Pluralisme méthodologique, a dans les modèles relationnels l'une de ses plus fortes bases d'appui. Bref, nous croyons que sur le plan des indicateurs démographiques il est possible d'affirmer les propositions suivantes:

1) l'endogamie des immigrants, faible par rapport à d'autres pays d'immigration, peut être expliquée en principe par les facteurs classiques du marché, à condition de le rendre plus complexe avec l'incorporation de l'espace et de la ségrégation spatiale;

2) une partie significative de l'endogamie peut être expliquée en fonction des modèles relationnels et des hypothèses de continuité des réseaux sociaux prémigratoires et non pas par l'hypothèse de recherche d'affinité culturelle ou ethnique;

3) la nécessaire rupture de la "capsule ethnique" a besoin d'une recherche à l'avenir des formes de sociabilité postmigratoire qui rendent possible l'intégration matrimoniale (majoritaire comme le montrent les valeurs concernant l'exogamie), aussi bien pour les immigrants que pour leurs descendants.

Il ne nous échappe pas que ces conclusions provisoires posent plus de questions que celles auxquelles répondent. L' agenda de travaux futurs devrait inclure, en principe, quatre directions principales:

1) *Sur le plan démographique*: améliorer les formes d'études et de mesurer du marché matrimonial en incorporant: a) les unions de fait²¹, de forte incidence à l'époque; b) le veuvage et les mariages successifs; c) le célibat²². Celui-ci garde une certaine analogie avec le rôle joué par le retour au pays d'origine dans l'étude de la mobilité sociale. Comme l'a très bien montré Germani, les hauts taux de retour ou de ré-émigration observés pour l'Argentine (plus forts que ceux du cas nord-américain), empêchent une lecture excessivement optimiste de la mobilité et de l'intégration sociale. Dans le même sens, le haut célibat de la période suggère la convenance de ne pas réduire l'intégration matrimoniale au panorama optimiste des mariages vérifiés. Une tâche particulièrement importante est celle d'armoniser les exigences de mesure et de représentativité du

²¹ Pour le cas des français de Tandil, au sud de la province de Buenos Aires, les "unions de fait" représentent le 52,4 % de l'ensemble de unions reconstituées à partir des sources. Ceci suggère l'existence des biais assez significatifs dans les études fondées exclusivement sur les mariages sanctionnés par l'Eglise ou par l'Etat, d'autant plus que les unions de fait se sont caractérisées par une plus forte endogamie (due en partie à l'influence de mariages réalisés en dehors de la région).

²² Nous avons essayé une première analyse de ce problème chez Míguez et Otero (1995).

paradigme démographique classique avec les nouvelles approches relationnelles de forte sensibilité à la perception de mécanismes, mais incapables de fournir des résultats généralisables.

2) *Sur le plan sociologique*: incorporer les processus d'endo/exogamie sociale, car l'insertion occupationnelle peut contribuer -de la même façon que l'espace- à établir des marchés matrimoniaux spécifiques et, par la suite, constituer un déterminant primaire des conduites matrimoniales. Bien entendu, il faudrait y inclure d'autres dimensions sociales telles que, par exemple, la propriété ou l'éducation.

3) *Sur le plan théorique*: l'endo/exogamie n'a été considérée jusqu'ici que comme une variable dépendante, mais il serait utile de la considérer aussi en tant que variable indépendante, capable d'apporter des explications sur d'autres processus socio-démographiques de l'époque, tels que la fécondité des familles des immigrants (Torrado, 1993); le calendrier et l'intensité de la nuptialité (Otero, 1991); la diffusion d'attitudes culturelles à l'égard de la mortalité et des maladies, etc. La démographie différentielle, d'ordinaire réduite à l'opposition entre Natives et Etrangers ou à chaque groupe national (ce qui implique d'adopter implicitement une présupposition d'endogamie absolue) a sans doute beaucoup à gagner à partir de l'étude des mariages mixtes. La réflexion précédente est aussi valable pour l'étude des valeurs familiales (en particulier les rapports de pouvoir entre mari et femme et entre parents et enfants à l'intérieur des familles), apportées par les héritages culturels de chaque région d'origine des immigrants. Dans cette direction, l'endo/exogamie pourrait être située, comme le suggèrent les travaux anthropologiques d'Emmanuel Todd (1999), dans le cadre plus général des voies de communication à travers lesquelles voyagèrent des idées, des attentes et des valeurs décisives pour la formation d'un tissu social et culturel spécifique.

oOo

Tableau 1:

Taux d'endogamie des principaux groupes ethniques. Argentine, circa 1910**A) REGLES MATRIMONIALES:**

Cas	Période	TAUX D'ENDOGAMIE					
		Italiens		Espagnols		Français	
		Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Luján	1911-1920	s.d.	s.d.	38	72	31	50
Tandil	1896-1914	44	74	45	74	25	43
Necochea	1904-1918	38	73	48	68	18	25
Guatraché	1910-1919	26	75	61	76	s.d.	s.d.
Trenel	1911-1919	39	73	74	79	s.d.	s.d.
Rosario	1915-1920	44	81	77	87	s.d.	s.d.
Bs. As.	1913-1917	49	75	80	81	37	34
Córdoba	1869-1909	70	90	54	82	39	70

Cas	RAPPORTS DE MASCULINITÉ				Auteur/s
	Total	Italiens	Espagnols	Français	
Luján	126	201	265	206	Marquiégui (1992)
Tandil	135	233	228	171	Miguez et. Al (1991)
Necochea	130	197	192	181	Miguez et. Al (1991)
Guatraché (*)	141	247	291	s.d.	Maluendres (1991)
Trenel (*)	155	189	200	s.d.	Maluendres (1994)
Rosario	116	153	135	104	Silberstein, (1991-1994)
Bs. As.	117	160	127	85	Seefeld (1986) Baily (1980)
Córdoba	97	158	155	108	Szchuman (1977)

B) DONNÉES DE CONTEXTE, 1914:

Cas	PROP. DE POP. URBAINE				TAILLE DE LA POPULATION			
	Total	Italiens	Espagnols	Français	Total	Italiens	Espagnols	Français
Luján	49	44	41	35	20813	3406	1768	349
Tandil	46	46	40	41	34061	4296	5594	639
Necochea	40	53	40	36	21292	1761	2553	362
Guatraché (*)	s.d.	s.d.	s.d.	s.d.	5331	243	457	s.d.
Trenel (*)	s.d.	s.d.	s.d.	s.d.	4124	1271	677	s.d.
Rosario	91	84	97	96	269459	53700	40256	2439
Bs. As.	99	99	99	97	1575814	312267	306850	27923
Córdoba	90	82	84	90	134935	10385	13583	786

(*) Données de 1912.

5. Bibliographie:

- ALSINA, J. (1910): **La inmigración en el primer siglo de la Independencia**, Buenos Aires, Ed. J.F. Alsina.
- ARMUS, D. (1986): "Diez años de historiografía sobre la inmigración masiva a la Argentina", **Estudios Migratorios Latinoamericanos**, Buenos Aires, CEMLA, 4, diciembre.
- BAILEY, J. (1979): "Inmigración y relaciones étnicas. Los ingleses en la Argentina", **Desarrollo Económico**, 12, Vol. 18, enero-marzo.
- BAILY, S. (1980): "Marriages Patterns and Immigrant assimilation in Buenos Aires, 1882-1923", **Hispanic American Historical Review**, 60, 1, febrero.
- BJERG, M.; OTERO, H. (1999): "Inmigración y liderazgos en comunidades rurales. Un análisis desde la biografía y las redes sociales", **Jornadas "De Europa a las Américas: dirigentes y liderazgos (1880-1960)"**, Cemla, Centro Cultural Parque España, Rosario, 2-4 de setiembre.
- BJERG, M.; OTERO, H.; ZEBERIO, B. (1998): "De hijos excluidos a padres igualitarios. Prácticas de herencia de vascos y daneses en las tierras nuevas del Sur bonaerense, 1870-1930", en B. ZEBERIO, M. BJERG, H. OTERO (comp.): **Reproducción social y sistemas de herencia en una perspectiva comparada. Siglos XVIII-XX**, IEHS, Centre d'Etudes de Population, CRH-EHESS, Tandil.
- BJERG, M.; OTERO, H. (comp.) (1995): **Migración y redes sociales en la Argentina moderna**, CEMLA-IEHS, Tandil.
- BLAU, P. (1977): **Inequality and Heterogeneity**, Glencoe, Free Press.
- BORGES, M. (1988): "Inmigración y asimilación en la Argentina. Un enfoque historiográfico", **Anuario del Instituto de Estudios Histórico-sociales**, 3, Tandil, UNICEN.
- BORGES, M. (1989): "Los portugueses en Buenos Aires a mediados del siglo XIX: una aproximación socio-demográfica", **Estudios Migratorios Latinoamericanos**, Buenos Aires, CEMLA, 12, agosto.
- BOZON, M.; HERAN, F. (1987, a): "La Découverte du conjoint. I. L'aire de recrutement du conjoint", **Données Sociales**, París.
- BOZON, M.; HERAN, F. (1987, b): "La Découverte du conjoint. II. Les scènes de rencontre dans l'espace social", **Population**, 6.
- CAMOU, M.; PELLEGRINO, A. (1995): "El matrimonio de inmigrantes y nativos. Montevideo 1860-1908", **Jornadas Interescuelas y Departamentos de Historia**, Montevideo, Uruguay, setiembre.
- DEVOTO, F. (1992): **Movimientos migratorios. Historiografía y problemas**, CEAL, Buenos Aires.
- DEVOTO, F. (1998): "Información, cadenas y redes. El papel de los lazos fuertes y débiles en el movimiento migratorio de los españoles e italianos a la Argentina", en IUSSP, **Seminario Internacional "Cambios y continuidades en los comportamientos demográficos en América"**, Córdoba, 27-29 de octubre.
- DUJE, N.E. (1992): "Pautas matrimoniales del migrante árabe en la ciudad de Córdoba, 1910-1930", **América 92**, Sao Paulo.
- FERNANDEZ KELLY, P. (1995): "Social and Cultural Capital in the Urban Ghetto: Implications for the Economic Sociology of Immigration", en PORTES, A. (Ed.): **The Economic Sociology of Immigration. Essays on Networks, Ethnicity and Entrepreneurship**, New York, Russel Sage Foundation.
- FLORES, M.A. (1996): **La integración social de los inmigrantes. Los llamados turcos en la ciudad de Córdoba, 1890-1930**, Córdoba, Centro de Estudios Históricos.
- FREUNDLICH DE SEEFELD, R. (1986): "La integración social de los extranjeros en Buenos Aires. Pluralismo Cultural o Crisol de Razas? (1860-1923)", **Estudios Migratorios Latinoamericanos**, Buenos Aires, CEMLA, 2, abril.
- GELDSTEIN, R. (1988): "Matrimonios mixtos en la población judía de Salta. Un análisis socio-demográficos", **Estudios Migratorios Latinoamericanos**, CEMLA, Buenos Aires, agosto, n° 9.
- GERMANI, G. (1962): **Política y sociedad en una época de transición. De la sociedad tradicional a la sociedad de masas**, Buenos Aires, Paidós.
- GINI, C. (1915): "Indici di omofilia e di rassomiglianza", **Atti Istituto Veneto**.
- GRAY, A. (1987): "Intermarriage: Opportunity and Preference", **Population Studies**, 41.
- GRIBAUDI, M. (1996): "Echelle, pertinence, configuration", en REVEL, J. (comp.): **Jeux d'echelles. La micro-analyse à l'expérience**, Gallimard/Seuil.
- HUTCHINSON, B. (1958): "Some Evidence Related to Matrimonial Selection and Immigrant Assimilation in Brazil", **Population Studies**, 12, 2, november.
- LATHROP, M.; PISON, G. (1982): "Méthode statistique d'étude de l'endogamie. Application à l'étude du choix du conjoint chez les Peul Bandé", in **Population**, 3.
- MAC. CAA, R. (1989): "Isolation or Assimilation? A Log Linear Interpretation of Australian Marriages, 1947-60, 1975, and 1986", **Population Studies**, 43.

- MALUENDRES, S. (1991): "Los inmigrantes y sus hijos ante el matrimonio: un estudio comparativo entre alemanes de Rusia, españoles e italianos en Guatraché (La Pampa), 1910-1939", **Estudios Migratorios Latinoamericanos**, Buenos Aires, Cemla, agosto, n° 18.
- MALUENDRES, S. (1994): "De nuevo sobre las pautas matrimoniales de los migrantes y sus hijos piamonteses y leoneses en Trenel, territorio nacional de La Pampa, (1811-1940)", **Estudios Migratorios Latinoamericanos**, CEMLA, Buenos Aires, diciembre, n° 28.
- MARQUIEGUI, D. N. (1992): "Revisando el debate sobre la conducta matrimonial de los extranjeros. Un estudio a partir del caso de los españoles y franceses en Luján, 1880-1920", **Estudios Migratorios Latinoamericanos**, CEMLA, Buenos Aires, abril, n° 20.
- MIGUEZ, E.; ARGERI, M.; BJERG, M.; OTERO, H. (1991): "Hasta que la Argentina nos una: Reconsiderando las pautas matrimoniales de los inmigrantes, el Crisol de Razas y el Pluralismo Cultural", **Hispanic American Historical Review**, 71, 4.
- MIGUEZ, E.; OTERO, H. (1995): "The Excluded from the Marriage Market. Migration and Celibacy in an Argentine Frontier Town", **Jornadas Internacionales "Personal Sources and Research on Overseas Migration to the Americas"**, CEMLA- PEHEC, Buenos Aires, 12-14 de setiembre.
- MIGUEZ, E. (1993): "Il comportamento matrimoniale degli italiani in Argentina. Un bilancio", en ROSOLI, G. (comp.): **Identità degli italiani in Argentina. Reti sociali, famiglia, lavoro**, Roma, Centro Studi Emigrazione, Edizione Studina.
- MITCHELL, C. (ed.) (1969): **Social Networks in Urban situations. Analysis of Personal Relationships in Central Africa Towns**, Manchester University Press.
- MOREL, A. (1972): "L'espace social d'un villard picard", **Etudes rurales**, 45, 73.
- MOYA, J. (1998): **Cousins and Strangers. Spanish Immigrants in Buenos Aires, 1850-1930**, University of California Press, Berkeley, Los Angeles, California.
- OTERO, H. (1990): "Una visión crítica de la endogamia: reflexiones a partir de una reconstrucción de familias francesas (Tandil, 1850-1914)", **Estudios Migratorios Latinoamericanos**, CEMLA, Buenos Aires, n° 15-16.
- OTERO, H. (1991): "Patrones diferenciales de nupcialidad de nativos e inmigrantes. Tandil, (Bs.As.) 1850-1914", **Anuario del IEHS**, Nro. 4, UNCPBA, Tandil.
- OTERO, H. (1994): "Redes sociales primarias, movilidad espacial e inserción social de los inmigrantes en Argentina. Los franceses de Tandil, 1850-1914", **Estudios Migratorios Latinoamericanos**, Nro. 28.
- OTERO, H. (1998): "Estadística censal y construcción de la Nación. El caso argentino, 1869-1914", **Boletín del Instituto de Historia Argentina y Americana "Dr. Emilio Ravignani"**, 16-17.
- OTERO, H. (1999, a): "Legalidad jurídica y legalidad estadística en el paradigma censal argentino, 1869-1914", en FRADKIN, R.; CANEDO, M.; MATEO, J. (comp.): **Población y relaciones sociales en la campaña de Buenos Aires**, Grupo de Investigación en Historia Rural Rioplatense, UNMdP.
- OTERO, H. (1999, b) "Demografía política e ideología estadística en la estadística censal argentina, 1869-1914", **Anuario del IEHS**, IEHS, Tandil.
- OTERO, H. (2000): "La estructura ausente. Los tabulados de los censos nacionales de población de la Argentina moderna", **Cuadernos de Historia**, Serie Población 2, Universidad Nacional de Córdoba.
- OTERO, H.; PELLEGRINO, A. (1999 en prensa): "Compartir la ciudad. Patrones de residencia e integración de inmigrantes en Buenos Aires y en Montevideo durante la inmigración masiva", en S. BAILY; F. DEVOTO; E. MÍGUEZ (comp.): **Foreign mass migration to Latin America in the nineteenth and twentieth centuries**, Scholarly Resources, Jaguar Books, Estados Unidos.
- PAGANO, N.; OPORTO, M. (1986): "La conducta endogámica de los grupos inmigrantes: pautas matrimoniales de los inmigrantes italianos en el barrio de La Boca en 1895", **Estudios Migratorios Latinoamericanos**, nro. 4.
- PRICE, C. A.; ZUBRZYCKI, J. (1962): "The Use of Inter Marriage statistics as and Index of Assimilation", in **Population Studies**, 16, 2.
- ROGOFF, N. (1950): "Les recherches américaines sur la mobilité sociale", **Population**, 4.
- ROSENTAL, P.A. (1998): **Les sentiers invisibles. Espace, familles et migrations en France au XIX siècle**, Paris, Editions de l'EHESS.
- SABATO, H. (1989): "El pluralismo cultural en la Argentina: un balance crítico", **Historiografía argentina (1958-1988)**, Comité Internacional de Ciencias Históricas, Comité Argentino, Buenos Aires.
- SAVORNAN, F. (1950): "Matrimonial selection and the amalgamation of heterogeneous groups", **Population Studies (Supplement)**, March.
- SEGALEN, M.; JACQUARD, A. (1971): "Choix du conjoint et homogamie", in **Population**, 3
- SILBERSTEIN, C.F. (1991): "Inmigración y selección matrimonial: el caso de los italianos en Rosario (1870-1910)", **Estudios Migratorios Latinoamericanos**, Buenos Aires, Cemla, agosto, 18.

- SILBERSTEIN, C. (1994): "Más allá del crisol: matrimonios, estrategias familiares y redes sociales en dos generaciones de italianos y españoles (Rosario, 1895-1925)", **Estudios Migratorios Latinoamericanos**, CEMLA, Buenos Aires, diciembre, n° 28.
- SZCHUMAN, M. (1977): "The limits of the Melting Pot in Urban Argentina: Marriage and integration in Córdoba, 1869-1909", **Hispanic American Historical Review**, 57, 1.
- TILLY, C.; BROWN, C.H. (1967): "On uprooting, kinship, and the auspices of migration", **International Journal of Comparative Sociology**, 8, (2).
- TODD, E. (1999): **La diversité du monde. Famille et modernité**, Paris, Seuil.
- TOLCACHIER, F. (1992): "Continuidad o ruptura de identidades étnicas: el comportamiento matrimonial de los israelitas en el partido de Villarino, 1905-1934", **Estudios Migratorios Latinoamericanos**, CEMLA, Buenos Aires, abril, n° 20.
- TORRADO, S. (1993): **Procreación en la Argentina. Hechos e ideas**, Buenos, Ediciones de la Flor.
- WILLIGAN, J.D., LYNCH, K. (1982): **Sources and Methods of Historical Demography**, New York, Academic Press.
- ZUNNI, J. (1955): "Selección matrimonial que practican grupos de extranjeros y grado de homogamia existente", **Boletín del Instituto Etnico Nacional**, Buenos Aires, II, 1/2.

oOo

Union Internationale pour l'Etude
Scientifique de la Population
XXIV Congrès Général de la Population
Salvador – Brésil, 18-24 août 2001

Séance: **S 79: International Migration: Mercosur region**

Titre: *"Endogamie et intégration des immigrants en Argentine depuis une perspective régionale"*

Auteur: Dr. Hernán OTERO
Instituto de Estudios Históricos y Sociales (IEHS) de la Universidad Nacional del Centro de la Provincia de Buenos Aires, Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Tecnológicas (CONICET), Centro de Estudios Migratorios Latinoamericanos (CEMLA).
25 de Mayo 149, 7000, Tandil (Buenos Aires) ARGENTINA
e-mail: hgotero@arnet.com.ar

Résumé: *"Endogamie et intégration des immigrants en Argentine depuis une perspective régionale"*

Le texte cherche à établir un bilan de la production démo-historique sur l'intégration matrimoniale de la période de la migration de masses (1880-1930), à partir de l'analyse des théories explicatives existantes (culturalistes, démographiques et relationnelles) et du débat entre les modèles d'intégration connus comme Melting Pot et Pluralisme Culturel.

Le travail inclut l'analyse démographique des marchés matrimoniaux régionaux; l'incorporation de l'espace (en considérant les études nominatives de cas; la taille des localités et des groupes migratoires; la dimension urbain/rural et la ségrégation spatiale urbaine); l'étude de l'endogamie des Italiens, Espagnols et Français (endogamie de première et deuxième génération; endogamie nationale, régionale et micro-régionale, etc.) et l'approche typologique des résultats obtenus.

Ceux-ci définissent trois modèles d'intégration matrimoniale pour l'ensemble du pays qui permettent de nuancer les interprétations classiques du Pluralisme et du Melting Pot. Dans les conclusions, on discute les perspectives futures d'analyse et les avantages d'incorporer la dimension spatiale macro-analytique, d'ordinaire absente dans l'approche micro dominante (analyses de chaînes migratoires et de réseaux sociaux).